

LE « GROUPE NIN » MÈNE UNE LUTTE SANS PRINCIPES¹

(A tous les membres de l'opposition de gauche espagnole,
24 avril 1933)

Chers Camarades,

Je viens de recevoir il y a quelques jours la copie de la réponse écrite du comité central de la commission d'organisation concernant la convocation du congrès antifasciste national². Cette lettre, datée du 5 avril 1933, constitue un document qui doit faire réfléchir tout oppositionnel d'Espagne s'il tient au communisme.

Quelle est la signification du congrès antifasciste, national et international ? L'opposition de gauche (les bolcheviks-léninistes) a expliqué à fond cette question dans les documents et articles sur le congrès d'Amsterdam contre la guerre³ et dans nombre de ses déclarations par ailleurs. La bureaucratie stalinienne est arrivée à isoler l'avant-garde communiste du prolétariat par sa politique de mensonges qui rend totalement impossible la constitution d'un front unique ouvrier contre le fascisme et contre la guerre. L'Internationale communiste, pour masquer son incapacité, organise de temps en temps d'hypocrites mascarades d'un tel front uni.

Les groupes ouvriers, divisés entre eux, sont rassemblés sous le couvert de personnalités sans influence, des pacifistes, des

1. T. 3540. La procédure, inhabituelle, qui consiste à s'adresser aux militants par-dessus la tête des responsables des sections se justifiait aux yeux de Trotsky par la crise de la section espagnole.

2. Suite du congrès d'Amsterdam, le « congrès international contre la guerre et le fascisme » avait été convoqué successivement pour Prague, puis pour Copenhague. Il était préparé par des congrès nationaux. Nous n'avons pu retrouver la lettre du comité central espagnol que Trotsky critique ici.

3. *La Vérité* avait mené campagne contre le congrès d'Amsterdam, qui prétendait réaliser un « front unique » contre la guerre et le fascisme avec les courants pacifistes qu'incarnaient Barbusse et Romain Rolland mais qui couvrait en même temps le refus du front unique réel avec les socialistes. L'opposition de gauche internationale, tout en combattant les objectifs fixés au congrès, s'y était fait représenter et s'était vainement battue pour faire discuter ce qu'elle considérait comme les vrais problèmes. C'est Raymond Molinier qui avait été son porte-parole pour quelques minutes.

démocrates de gauche, etc., et on présente ce genre de conférences ou de congrès, qui relèvent simplement du théâtre, comme « le front uni des masses ».

Nous avons pris part en son temps au congrès d'Amsterdam afin de *démasquer* cette mascarade et d'attirer l'attention des travailleurs communistes sur la voie juste. Il est inutile de dire que telle n'est pas notre position en ce qui concerne le congrès antifasciste prochain.

Le comité central de Barcelone⁴ a pris également sur cette question une position opposée à celle des bolcheviks-léninistes. La lettre du 5 avril annonce solennellement à la commission d'organisation que l'opposition de gauche se rallie au « front uni », comme si c'était effectivement d'un front uni qu'il s'agissait, et non d'une dérision du front uni. La lettre du comité central de Barcelone aide les staliniens à maquiller la réalité, en répétant des phrases toutes faites telles que « Nous réaliserons le front uni antifasciste en dépit de nos divergences ». Mais cette idée élémentaire, juste en ce qui concerne les rapports avec les organisations de masse *prolétariennes*, perd toute signification quand il s'agit de personnalités bourgeoises, de pacifistes, de démocrates du monde littéraire, etc. La lettre du comité central de Barcelone dit notamment : « Le pacifiste peut être ennemi de la guerre autant et même plus qu'un communiste révolutionnaire. Il est parfaitement logique que ces gens-là se retrouvent dans un front uni contre ceux qui sont leurs ennemis. » Il est bien difficile de croire que ces phrases ont été écrites par des gens qui se considèrent comme marxistes, qui ont une idée quelconque de la politique de Lénine, des résolutions des quatre premiers congrès de l'I. C., pour ne pas parler du travail de dix années de l'opposition de gauche internationale et surtout de sa déclaration au congrès d'Amsterdam⁵. Comment un pacifiste pourrait-il être un pire ennemi de la guerre qu'un communiste révolutionnaire ? La théorie marxiste et l'expérience politique nous enseignent que le pacifisme est une arme de l'impérialisme ; que les pacifistes déclament contre la guerre en période de paix, et, à l'approche de la guerre, s'inclinent, sous la pression de leur isolement et de leur propre impuissance, devant le militarisme, sans un mot pour résister — et, le plus souvent, s'en

4. L'expression vise la nouvelle direction désignée après la défection de Lacroix et transférée à Barcelone, mais elle indique une réticence à reconnaître ce comité central comme la *direction* de l'Opposition espagnole. Selon *Comunismo* (n° 18, novembre 1932, p. 29), le nouveau comité exécutif de la Gauche communiste comprenait Andrés Nin, secrétaire général, José Metge, Molins y Fàbrega, Fersen et le secrétaire administratif, Goni.

5. *La Vérité*, 5 septembre 1932.

font même les laquais. Il en est de même en ce qui concerne la lutte contre le fascisme.

La signification de la politique du front unique consiste en ce qu'elle rapproche les travailleurs social-démocrates et syndicalistes des travailleurs communistes (et du communisme), dans le processus d'une lutte en commun contre l'ennemi de classe. En ce qui concerne tel ou tel individu du camp de la bourgeoisie, la question est très secondaire ; les meilleurs soutiendront d'autant plus les travailleurs que la politique du front unique prolétarien sera correctement menée et qu'elle ira en unifiant les masses. Ignorer la politique de masses et courir après les individus aux noms célèbres, qui sonnent bien, constitue la pire sorte d'aventurisme et de charlatanisme politique.

Au lieu de dénoncer l'idée même de l'alliance entre la bureaucratie stalinienne et ces personnalités bourgeoises, le comité central de Barcelone exprime sa conviction que la commission d'organisation a la même conception des devoirs du congrès que lui, comité central, et que c'est pour cette raison qu'il accepte « avec joie » une « collaboration loyale »⁶. De quoi s'agit-il ? Ruse diplomatique ? Si c'est le cas, elle ne peut tromper que nos amis et ceux qui sont d'accord avec nous. Pourquoi les marxistes se lanceraient-ils dans de telles manœuvres diplomatiques sur une pareille question, où la plus grande clarté est nécessaire ? Non, on en arrive à la conclusion que le comité central de Barcelone prend une position contraire au marxisme sur la question la plus sérieuse de la politique prolétarienne.

La lutte des camarades dirigeants espagnols contre les positions et les principes principaux de l'opposition de gauche internationale (bolcheviks-léninistes) ne date pas d'aujourd'hui. On peut le dire sans exagération : au cours des trois années écoulées, les camarades dirigeants espagnols n'ont peut-être pas pris une seule foi une position correcte sur aucune des questions importantes, espagnoles ou internationales. On peut toujours admettre des erreurs, et ces dernières sont même inévitables dans une organisation jeune. Encore faut-il que l'organisation, et surtout ses dirigeants, tirent les leçons de leurs propres fautes : c'est ainsi qu'on peut progresser. Mais le malheur est que les camarades qui constituent aujourd'hui le comité central de l'Opposition

6. En réalité, les militants de l'Opposition tenteront de s'exprimer au congrès de Pleyel en le dénonçant. Ils s'y heurteront à une majorité résolue de ne pas les laisser parler, n'hésitant pas devant le recours à la violence : ainsi Alfonso Leonetti (Feroci, Guido Saracena), entré dans la salle avec une carte de presse parfaitement en règle, sera arraché de son banc par le service d'ordre et passé à tabac dans le sous-sol. *Comunismo* reproduira les mêmes comptes rendus de ce congrès que *La Vérité*.

espagnole ne permettent pas à l'Opposition de discuter les questions litigieuses, substituent sciemment chaque fois aux divergences de principe les attaques personnelles, les accusations futiles et basses. La lutte entre le groupe du camarade Nin et celui du camarade Lacroix a évidemment son importance ; mais la lutte cent fois plus importante est celle que mène le groupe du camarade Nin, Fersen et d'autres contre l'opposition de gauche internationale dans son ensemble, allant ainsi, à chaque pas, contre les principes fondamentaux du marxisme.

Dans toute lutte de fraction il y a des conflits et des accusations personnelles réciproques : c'est inévitable. Mais le révolutionnaire dont la position est déterminée par des épisodes purement personnels, des accusations, des sympathies et des antipathies, n'est pas sérieux. C'est là la méthode caractéristique des radicaux petits-bourgeois, incapables de se hisser au niveau des principes marxistes. Les intrigues petites-bourgeoises ont jusqu'à présent empoisonné le sommet de la direction espagnole, l'ont empêchée de s'orienter dans la bonne direction, et ont paralysé le développement de toute l'organisation, malgré des conditions objectives extrêmement favorables. Si les militants de base de l'Opposition espagnole, les véritables bolcheviks-léninistes, veulent sortir de cette impasse, il leur faut balayer les saletés des querelles personnelles et examiner le fond des divergences politiques. Il faut comprendre toute l'histoire de ces divergences. Mais, avant tout, il faut placer au centre de la discussion le document sans principes du comité central en date du 5 avril 1933. Il faut que chaque oppositionnel espagnol comprenne que la cause des incessants conflits entre Barcelone d'un côté, et Paris, Bruxelles, Berlin, Vienne, New York, etc. de l'autre, a ses racines dans le fait que le comité central de Barcelone est sur une position antimarxiste et s'obstine à y rester.

Par cette lettre, je me tourne vers tous les membres de la section espagnole, puisqu'au cours de ses trois années mes efforts pour arriver avec les camarades dirigeants espagnols à une compréhension réciproque n'ont jusqu'à présent abouti à rien⁷.

Avec mes salutations communistes.

G. Gourov.

24 avril 1933

7. Nous n'avons aucun élément qui permette de reconstituer la discussion sur ce point entre Trotsky et les Espagnols derrière Nin. Mais il est évident que cette lettre annonçait qu'on était en train d'approcher du point de rupture.